



La Fontaine et parodie ! (1)

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

8 SAYNÈTES, PARODIES DES FABLES DE LA FONTAINE

Suivies de celles-ci !

Monsieur Muscle	→	Le chêne et le roseau
Chat perché	→	Le coq et le renard
Le contrôle de math	→	Le lièvre et la tortue
Cache-tampon	→	Le renard et les raisins
Taille mannequin	→	La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf
SDF	→	La cigale et la fourmi
Le carambar	→	L'huître et les plaideurs
Projets	→	La laitière et le pot au lait

COSTUMES

Habits du quotidien ou harmonie des pièces de vêtements. Exemple: tee-shirt de même couleur, foulard autour du cou...

DÉCORS

Scène sans décor particulier. Quelques meubles indispensables.

INTRODUCTION

NARRATEUR 1 : “Bonjour! Calez-vous bien dans vos sièges, nous allons commencer.

NARRATEUR 2 : Les fables de La Fontaine sont présentes dans toutes les mémoires.

NARRATEUR 1 : Personne ne l’ignore: de nombreuses morales et petites phrases sont passées dans le langage quotidien:

ENSEMBLE : “*on a toujours besoin...*”, (ils tendent la perche au public qui ne manquera pas de continuer.) “*il ne faut pas vendre la peau de l’ours...*”, (idem) “*Rien ne sert de courir...*” (idem).

NARRATEUR 2 : Vous voyez, il n’est même pas nécessaire de les achever ?

NARRATEUR1 : Mais sauriez-vous reconnaître les plus célèbres d’entre elles, transposées en saynètes de la vie courante ?

NARRATEUR 2 : À l’issue de chacune, votre perspicacité trouvera confirmation.

ENSEMBLE : Et si vous n’avez pas deviné, hé bien, ce sera pour la suivante !

MONSIEUR MUSCLE

(Deux personnages : Lefort, Lemou.)

Lefort est baraqué et dynamique. Il survient quand Lemou, son cousin, un gringalet un peu dolent allongé par terre, lit des B.D.

LEFORT : Tiens, qu'est-ce que tu fais là ?

LEMOU : Tu vois, je bouquine.

LEFORT : Tu m'accompagnes, j'ai deux petits classiques à acheter pour le cours de français.

LEMOU : Bah! si tu veux, je n'ai rien de spécial à faire cet après-midi.

LEFORT : Toujours aussi décontracté, mon petit vieux; pour ne pas dire mollasson. Tes parents ne te donnent donc pas de vitamines?

LEMOU : Ben si, comme tout le monde.

LEFORT : On l'aurait pas.

LEMOU : Moi, je me sens bien comme ça.

LEFORT : Tuuu... t'seeens biennn comme çaaa! Non mais, regarde-toi, on dirait une méduse abandonnée sur une plage. Tu es mou-mou-mou.

LEMOU : Je ne suis pas mou-mou-mou, je suis détendu, et souple, nuance.

LEFORT : Tu parles d'une souplesse. Pas un gramme de muscle, les bras comme des allumettes. Tiens, tâte mes biceps, ça c'est du béton armé.

LEMOU : Je sais, je sais, tu me le répètes assez souvent.

LEFORT : C'est le résultat des trois séances de musculation par semaine, natation et tennis. Tu devrais venir avec moi de temps en temps. Regarde, c'est plus des abdominaux que j'ai, mais une tablette de chocolat avec les carrés dessinés. J'ai des mollets de cycliste et des cuisses en acier. C'est tout de même mieux que tes pattes de serin, non ?

LEMOU : Oui, Rambo! Hé bien moi, je me contente de ce que je suis. Chacun son truc. Je préfère écouter de la musique. Tout dans la souplesse, dans le coulé du geste.

(Il joue les personnages en latex).

LE FORT : Mais, mon petit vieux, bâti comme tu es, je ne sais pas comment tu tiendras sur tes skis. Je te rappelle que nous partons à la montagne la semaine prochaine pour les vacances d'hiver! (*Il mime une descente, skis parallèles*) Tchak-tchak-tchak !

LEMOU : Je ferai ce qui est dans mes moyens. J'ai pas envie de me crever.

LEFORT : Tu descendras les pistes bleues, celles des débutants, c'est tout ce que tu pourras t'offrir. Pendant ce temps-là, nous, on s'éclatera sur les noires à trois mille mètres dans la poudreuse, on organisera des randonnées géniales, on descendra en surf, on fera des compétitions de bosses, du slalom, etc. Non vraiment, tu ne peux pas rester tout seul dans ton coin, il te faut une préparation physique sérieuse.

LEMOU : Tu as peut-être raison. Bon, je t'accompagne. Mais couvrons-nous pour sortir, il a l'air de geler.

(Ils enfilent leurs anoraks et sortent, ouvrant une porte invisible face au public.)

LEMOU: Attention, ça gliiiiissee !...

(Lemou glisse, se retrouve sur les fesses, tandis que Lefort fait une chute brutale et se met à hurler.)

LEFORT : Aïe ! Aïe ! Aïe ! J'ai mal, oh ! Que j'ai mal !

LEMOU : Qu'est-ce qui t'arrive ?

LEFORT : Je me suis cassé la jambe ! Je me suis cassé la jambe ! J'ai mal ! Que j'ai mal !

LEMOU : Voilà ce que c'est que d'être tout en béton...

NARRATEURS (*survenant*) : Alors, vous avez deviné de quelle fable il s'agit ? Voici donc :...

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

(Trois personnages : **le narrateur** - *le chêne* - le roseau)

Le chêne un jour dit au roseau :

“Vous avez bien sujet d’accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
 Le moindre vent qui d’aventure
 Fait rider la face de l’eau,
 Vous oblige à baisser la tête,
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d’arrêter les rayons du soleil,
 Brave l’effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encore si vous naissiez à l’abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n’auriez pas tant à souffrir:
 Je vous défendrais de l’orage ;
 Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, **lui répondit l’arbuste**,
Part d’un bon naturel; mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu’à vous redoutables ;
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu’ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin.” **Comme il disait ces mots,**
Du bout de l’horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.

**L'arbre tient bon; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.**

CHAT PERCHÉ

(Deux personnages : un grand - un petit.)

Le petit est perché, hors d'atteinte de l'autre, beaucoup plus grand, musclé et quelque peu agressif.

GRAND : Allez, descends donc de ton perchoir. C'est décidé, on fait la paix.

PETIT : Oui ! Seulement, dès que j'aurai posé le pied par terre, tu vas encore me cogner dessus comme d'habitude. Merci bien.

GRAND : Mais non, c'est fini tout ça. Je te promets que désormais, je te laisserai tranquille.

PETIT : Chaque fois, tu me dis la même chose, et tu ne tiens jamais ta promesse.

GRAND : Non, ce coup-ci, c'est juré. Ca ne m'amuse plus. Et d'ailleurs, tu n'avais qu'à pas m'asticoter sans arrêt.

PETIT : Hé ! Je ne fais rien de spécial.

GRAND : Admettons... Alors, tu descends ?

PETIT : Oui, je vais descendre. Je vais descendre car je vois arriver le grand Dédé, là-bas, près de la cabane. Tu sais, celui qui t'a flanqué une raclée l'autre jour, que tu t'es aussitôt vengé sur moi. On va pouvoir signer la paix à trois.

GRAND : Dédé !... Heu... Ah ! Oui. Hé bien, je me rappelle soudain que ma mère m'a demandé d'aller lui chercher d'urgence une bouteille d'huile au supermarché pour cuire les frites. Désolé, je suis obligé de filer.

(Il s'apprête à sortir.)

PETIT *(qui reprend de l'assurance)* : Dommage. Attends une minute, Dédé est à deux pas ! Il n'en aura pas pour longtemps.

GRAND : Impossible, ça urge vraiment. A une prochaine fois... Salut !

(Il s'enfuit à l'opposé)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

LE COQ ET LE RENARD

(Trois personnages : un narrateur - le coq - le renard)

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle

Un vieux coq adroit et matois.

“Frère, **dit un renard adoucissant sa voix,**

Nous ne sommes plus en querelle :

Paix générale cette fois.

Je viens te l'annoncer; descends, que je t'embrasse.

Ne me retarde point, de grâce :

Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.

Les tiens et toi pouvez vaquer

Sans nulle crainte à vos affaires ;

Nous vous y servirons en frères.

Faites-en les feux dès ce soir ;

Et cependant viens recevoir

Le baiser d'amour fraternel.

- *Ami, **reprit le coq,** je ne pouvais jamais*

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle

Que celle

De cette paix,

Et ce m'est une double joie

De la tenir de toi. Je vois deux lévriers

Qui, je m'assure, sont courriers

Que pour ce sujet on envoie.

Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.

Je descends, nous pourrons nous entre-baiser tous.

- *Adieu, **dit le renard,** ma traite est longue à faire ;*

Nous nous réjouissons du succès de l'affaire

*Une autre fois !” **Le galant aussitôt***

Tire ses grègues, gagne au haut

Mal content de son stratagème.

Et notre vieux coq en soi-même

Se mit à rire de sa peur :

Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

LE CONTRÔLE DE MATH

(Trois personnages : deux élèves, l'enseignant)

Deux élèves, assis l'un à côté de l'autre bûchent sur un contrôle d'opérations. Ils communiquent à voix basse. Le maître (la maîtresse) circule entre les rangs.

DOMINIQUE : Hé... (*épie les environs.*)

CAMILLE : Oui, quoi ?

DOMINIQUE : Tu sais les faire, toi, ces opérations décimales ?

CAMILLE : Fastoche, mon p'tit vieux (ma petite vieille), fastoche comme tout.

DOMINIQUE : Tu me souffles, dis.

CAMILLE : Débrouille-toi, fallait réviser si t'es pas doué.

DOMINIQUE : J'ai pas eu le temps.

(Ils plongent sur leur copie respective car le maître passe à proximité.)

DOMINIQUE : Camille, tu ne fais pas le contrôle ?

CAMILLE : J'ai bien le temps de commencer. T'en seras encore à la première opération que j'aurai fini la cinquième.

DOMINIQUE : Huit fois sept... Huit fois sept ?... Sept fois huit ?... Heu... Aide-moi, s'il te plait.

CAMILLE : Débrouille-toi !

(Ils replongent au retour du maître.)

DOMINIQUE : Dis, Camille, la virgule, tu la places où, dans la division ?

CAMILLE : Entre deux chiffres, mon petit Dominique !

DOMINIQUE : Merci du renseignement... Tu es vraiment serviable... Tu ne commences toujours pas ?

CAMILLE : Je te laisse encore cinq minutes d'avance, et je parie que je te coiffe au poteau.

DOMINIQUE : Neuf fois sept ? Sept fois neuf ?...

CAMILLE : Soixante-deux et demi ! A cette allure, t'es

DOMINIQUE : Laisse-moi me concentrer. Ah

CAMILLE : Cramponne-toi aux retenues, c

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

LE LIEVRE ET LA TORTUE

(Trois personnages : **un narrateur** - *le lièvre* - la tortue)

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point:

Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

“Gageons, **dit celle-ci**, que vous n’atteindrez point

Sitôt que moi ce but. –*Sitôt ? Etes-vous sage ?*

Repartit l’animal léger :

Ma commère, il vous faut purger

Avec quatre grains d’ellébore.

- Sage ou non, je parie encore.”

Ainsi fût fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n’est pas l’affaire,

Ni de quel juge l’on convint.

Notre lièvre n’avait que quatre pas à faire,

J’entends de ceux qu’il fait lorsque, près d’être atteint,

Il s’éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D’où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s’évertue,

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure à peu de gloire,

Croit qu’il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s’amuse à tout autre chose

Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
"Hé bien ! **lui cria-t-elle**, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! Et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

CACHE-TAMPON

(monologue)

Seul (e) à la maison, il (elle) aimerait bien manger quelques chocolats qui restent de Noël.

- La grande boîte des chocolats de Noël, où ma mère l'a-t-elle donc planquée ?

(Il cherche autour de lui.)

Des truffes géniales comme je n'ai jamais mangé... Et d'ailleurs, à mon goût, je n'en ai pas assez mangé. *(comme si un spectateur lui avait fait une remarque :)* Non, je ne suis pas un goinfre! Un simple connaisseur. Et puis, y a pas de mal à aimer le chocolat. Il est recommandé par la médecine.

(Son regard cherche les cachettes possibles, puis il s'adresse au public :)

Mon père: il faut qu'il surveille son cholestérol, paraît-il. Ma soeur est privée de chewing-gums et de caramels, à cause de son appareil dentaire. Elle en a déjà cassé deux sur des carambars, je ne vous dis pas la séance !

Ma mère surveille sa balance, et moi... moi qui n'ai aucune raison de me priver, moi, je ne trouve pas cette maudite boîte de truffes !

Où l'a-t-elle donc cachée ?

Ah ! Sur le buffet ! M'ouais... c'est l'endroit le plus inaccessible de la maison, j'aurais dû m'en douter. Mais comment y grimper, je risque de me casser la figure, ou autre chose. L'élément du haut est vraiment très haut... L'escabeau est bouclé au sous-sol... Une chaise sur la table... c'est risqué...

(Il tourne un peu en rond, sceptique tout à coup.)

Et puis, si près du plafond, elles vont être toutes chaudes, ces truffes. Les truffes, ça se tient au frigo, d'ordinaire, c'est cent fois meilleur... Des truffes chaudes et molles, ça colle au palais, aux dents, à la langue, c'est amer...

Pouah ! Ca va être écoeurant, oui ! À en vomir mes boyaux... Non, merci, je préfère encore m'en priver.

(Très digne, il sort.)

LE RENARD ET LES RAISINS

(Deux personnages : **un narrateur**— le renard. Peut se jouer seul)

**Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit en haut d'une treille**

Des raisins mûrs apparemment,

Et couverts d'une peau vermeille.

Le galant en eût fait volontiers un repas;

Mais comme il n'y pouvait atteindre :

“Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.”

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?

TAILLE MANNEQUIN

(Deux personnages : deux filles.)

Jessica est mince, élancée, style gravure de mode. Julie est plutôt rondelette.

JULIE (*entre avec une chaîne portable qu'elle dépose dans un coin en découvrant Jessica, assise de façon peu naturelle sur un tabouret. Au public*) : Non, mais regardez-moi cette pimbêche qui prend des pauses à la Claudia Schiffer parce qu'elle est mince comme un fil. Claudia Chiffon, oui ! Adriana de Monoprix !

JULIE (*se tâtant les bourrelets*) : Oui, d'accord, un peu d'exercice ne me ferait pas de mal. Tiens, c'est une idée. Je vais lui montrer, moi, ce dont je suis capable !

(Autour de l'autre, elle entreprend un petit circuit de jogging, toise Jessica au passage qui d'ailleurs se désintéresse de la question, en feuilletant une revue. Julie se palpe encore les rondeurs.)

Ca ne fond pas vite.

(Coup d'oeil à Jessica qui grignote des gâteaux secs au chocolat.)

Comment peut-elle être si mince en bouffant comme une vache ? C'est un scandale ! Moi, je suce un bonbon et je prends cinq cents grammes !

Tiens, j'ai une autre idée. Elle est peut-être filiforme, mais pour la forme olympique, ça m'étonnerait qu'elle en fasse autant que moi. Les athlètes n'ont jamais été des ablettes !

(Elle allume son appareil: musique de gym-tonic. Elle danse et se défonce sur cette musique rythmée.)

Et... maintenant... le grand... jeu...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com**

**LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE
AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF**

(Trois personnages : un narrateur - le boeuf - la grenouille)

Une grenouille vit un boeuf

Qui lui sembla de bonne taille.

Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,

Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant: "Regardez bien ma sœur ;

Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

- *Nenni* - M'y voici donc ? - *Point du tout*. - M'y voilà ?

- *Vous n'en approchez point*. **La chétive pécore**

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs;

Tout marquis veut avoir des pages.

S.D.F.

(Deux personnages : un garçon, une fille; et au moins six figurants.)

(Dans le métro, Cécile se tient à la barre verticale. À la station suivante, monte François qui, habillée de fripes usagées, propose ses journaux. Quelques voyageurs qui montent ou descendent à l'arrêt.)

FRANCOIS : Excusez-moi de vous déranger, mesdames, messieurs, mais je me trouve dans une situation sociale difficile et, pour survivre, me nourrir, me laver, me loger, je dois vendre ce petit journal au prix modique de deux euros. Pour vous, c'est peu de chose; pour moi, ça me permet de tenir le coup et de garder une certaine dignité.

CECILE : Tiens, c'est toi ?

FRANCOIS : Hé oui, c'est moi...

CECILE : Comment en es-tu arrivé là ? La dernière fois que tu es venu me voir, tu grattais de la guitare. Tu m'avais parlé d'un disque et tu cherchais d'ailleurs une partie du financement.

FRANCOIS : Bah ! Ca, c'est du passé. Si tu te souviens : tu n'as pas voulu me prêter l'argent nécessaire... personne d'autre, non plus, rassure-toi. L'affaire est tombée à l'eau. Je suis bien content de te rencontrer. Cette fois, tu ne pourras pas me refuser un petit dépannage, un minuscule billet de vingt euros.

CECILE : Ben... tu sais... en ce moment, j'ai de gros frais. Je suis moi-même... un peu gênée pour finir le mois.

FRANCOIS : Oui, mais ne t'inquiète pas, je te les rendrai.

CECILE : Je sais, je te connais, *(au public)* c'est pas demain la veille.

FRANCOIS : Cette fois, promis-juré. Dès que j'ai retrouvé du boulot...

CECILE : Toi qui te disais artiste, pourquoi tu ne danses pas ? Pourquoi tu ne chantes pas au lieu de déchanter ?

FRANCOIS : Ben, c'est qu'il y a un petit inconvénient.

CECILE : Toi, une future grande vedette, prête à percer sur la scène internationale !

FRANCOIS : Tu veux *vraiment* que je chante ?

CECILE : Ca te ferait au moins oublier tes soucis et ton estomac vide.

FRANCOIS : D'accord, tu l'auras voulu. Tu en assures la responsabilité devant tous ces passagers.

(Il prend son souffle et chante fort et faux:) **“Il était un petit navire ! Il était un petit navire !...**

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

LA CIGALE ET LA FOURMI

(Trois personnages : **un narrateur** - *la cigale* - la fourmi.)

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez, J'en suis fort aise :
Eh bien ! Dansez maintenant."

LE CARAMBAR

(Trois personnages, au choix)

Frédéric(que) et Eric(a) se précipitent ensemble sur un carambar tombé sans doute d'une poche. Ils se heurtent, tenant chacun un bout du papier. Thibaut attend son heure, en coulisse)

FREDERIC: Hé! c'est moi qui l'ai vu le premier!

ERIC: Peut-être, mais c'est moi qui ai mis la main dessus le premier.

FREDERIC: Ça compte pas. D'ailleurs, j'ai été aussi rapide que toi pour le ramasser. Je l'ai perdu il y a pas deux minutes, ce carambar, en sortant de la boulangerie.

ERIC: Ça m'étonnerait, c'est moi qui l'ai acheté tout à l'heure.

FREDERIC: C'est le mien. Je me souviens même du petit bout déchiré, là.

ERIC: Je me souviens, moi, que les couleurs étaient décalées, mal imprimées sur l'emballage.

FREDERIC: Ils sont tous comme ça.

ERIC: Ils sont tous aussi plus ou moins déchirés ou froissés.

FREDERIC: Il est à moi!

ERIC: Non, c'est le mien!

THIBAUT(intervenant): Hé! Que se passe-t-il, les gars?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

L'HUÎTRE ET LES PLAIDEURS

(Quatre personnages : un narrateur— 1er plaideur— 2ème plaideur— Dandin)

**Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent
Une huître, que le flot y venait d'apporter:
Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent;
À l'égard de la dent, il fallut contester.**

**L'un se baissait déjà pour amasser la proie;
L'autre le pousse et dit: "il est bon de savoir**

Qui de nous en aura la joie.

Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur; l'autre le verra faire.

- *Si par là l'on juge l'affaire,*

Reprit son compagnon, *j'ai l'œil bon, Dieu merci.*

- Je ne l'ai pas mauvais aussi,

Dit l'autre; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie.

- *Eh bien! vous l'avez vue; et moi je l'ai sentie."*

Pendant tout ce bel incident,

Perrin Dandin arrive: ils le prennent pour juge.

Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et la gruge,

Nos deux messieurs le regardant.

Ce repas fait, il dit d'un ton de président:

"Tenez, la cour vous donne à chacun une écaille

Sans dépens, et qu'en paix chacun chez soi s'en aille."

Mettez ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui;

Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles,

Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,

Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles.

PROJETS

(Deux personnages : le frère et la soeur.)

(Virginie marche de long en large et prend des notes sur un petit calepin... Surviendra Sylvain, son frère.)

VIRGINIE : Bon, alors, je dispose de 27 euros dans ma bonne grosse tirelire, celle que ma mère ne veut pas que je casse parce que c'est un souvenir; mais je me débrouillerai bien pour la faire tomber par maladresse.

Plus mes 10 euros d'argent de poche de cette semaine. Egal : 37euros.

Samedi, je donne un coup de main à papa pour laver la voiture: 5 euros, au moins.

Si je fais les yeux doux à Mammy et un petit câlin, je la taperai bien de 10 euros. Total : 72....

Encore un petit effort et je peux m'offrir cette disquette super-géniale pour mon jeu vidéo. J'en rêve depuis un mois. Voyons, comment je pourrais m'y prendre ? Nettoyer les pare-brises au carrefour ? Pas terrible, il n'y a pas beaucoup de circulation... Aider les gens à porter leurs courses au supermarché ? Ca ne fonctionne plus...

Tiens ! Voilà cinq petits euros au fond de ma poche qui sont les bienvenus. Juste le compte.

SYLVAIN : Ah ! Tu tombes à pic, Virginie. Il fallait que je te parle. On était bien d'accord pour offrir à maman un nouveau four à micro-onde pour la fête des mères ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

(Deux personnages : **un narrateur** - Perrette.)

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait

Bien posé sur un coussinet,

Prétendait arriver sans encombre à la ville.

Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,

Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,

Cotillon simple et souliers plats.

Notre laitière ainsi troussée

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait, en employait l'argent ;

Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée :

La chose allait à bien par son soin diligent.

“Il m'est, disait-elle, facile

D'élever des poulets autour de ma maison ;

Le renard sera bien habile

S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :

J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.

Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

Vu le prix dont il est, une vache et son veau,

Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? ”

Perrette là-dessus saute aussi, transportée :

Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.

La dame de ces biens, quittant d'un oeil marri

Sa fortune ainsi répandue,

Va s'excuser à son mari,

En grand danger d'être battue.

**Le récit en farce en fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.**

Quel esprit ne bat la campagne ?

Qui ne fait châteaux en Espagne ?

Pichrocole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,

Autant sages que les fous ?

Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux ;

Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :

Tout le bien du monde est à nous,

Tous les honneurs, toutes les femmes.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;

Je m'écarte, je vais détrôner le sophi ;

On m'élit roi, mon peuple m'aime ;

Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant.

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,

Je suis gros Jean comme devant.